



# NOTRE POLOGNE



REVUE MENSUELLE POUR LA JEUNESSE

Directrice

**ROSA BAILLY**

Rédaction et administration

**LES AMIS DE LA POLOGNE**

16, Rue de l'Abbé-de-l'Épée, PARIS (5<sup>e</sup>)

Comptes de Chèques Postaux : Paris 880-96

Téléphone : Odéon : 62-10

Abonnements

France : 3 fr. par an

Pologne : 2 zlotys

L'abonnement part d'Octobre



ZOSIA

B.U.C. LILLE 3



021 947485 7

D



## Notre Deuxième Année

Chers abonnés, chers amis, notre Revue entre dans sa deuxième année !

En la créant, il y a juste un an, je me demandais si elle vous plairait, si vous l'adopteriez... Vous m'avez répondu par trois mille abonnements !

Et voici que vos camarades de Pologne se sont abonnés aussi ! Ils n'avaient rien à apprendre sur leur propre patrie, en lisant notre Revue, mais ils voyaient en elle un moyen de se rapprocher de vous. Plus de mille abonnements nous sont venus des écoles polonaises.

Voilà un beau et grand succès !

« Notre Pologne » justifie complètement son titre.

Eh bien ! si vous le voulez, ce ne sera là qu'un commencement. Il faut que nous soyons, non pas des milliers, mais des dizaines de milliers.

Nous avons le plus noble but : continuer avec nos jeunes forces, à entretenir la vieille amitié de la France et de la Pologne. Cette amitié si sincère, si profonde, est le prélude du rapprochement des peuples. Rappelons-nous le mot de Michelet, que nous avons pris comme devise : « Français et Polonais, nous entraînerons le monde ! Qu'il suive en nous l'avant-garde de la fraternité humaine ! »

Oui, mes amis, en lisant « Notre Pologne », en la faisant lire, vous collaborerez à une œuvre immense et magnifique, celle de la paix et de l'union des races. Vous fortifierez le plus généreux idéal que le monde ait jamais connu, l'idéal commun à la France et à la Pologne, qui fait de ces deux nations si éloignées sur

la carte deux nations sœurs, dont les cœurs battent ensemble.

Merci à vous tous !

Ceux qui vous remercient par ma voix, ce sont les grognards français et polonais des armées de la Révolution et de l'Empire, ce sont les Français de 1830, protégés contre les armées du tzar par le sacrifice des Polonais de Varsovie, ce sont les émigrés polonais de 1831 et de 1863, les « Bayonnais » de 1914, ce sont les « poilus » prisonniers de la grande guerre sauvés de la famine par les paysans polonais, ce sont les volontaires polonais et français de « l'armée bleue » du général Haller partis pour achever de délivrer la Pologne... tous ceux, enfin, qui ont lutté et souffert pour la liberté et la grandeur des deux patries et qui les ont aimées toutes deux de tout leur cœur.

Avec l'année nouvelle, reprenons notre collaboration. Vous, amis français, envoyez-moi vos avis, vos souhaits, — vos articles, vos poèmes, — vos photographies. Accroissez notre groupe, déjà si important, d'amis nouveaux. Ingéniez-vous à rendre la vie plus facile aux Polonais qui sont chez vous. Soyez nos aides dans les grandes tâches que nous entreprenons au sein de la Société des « Amis de la Pologne » !

Et vous, amis polonais, dont la sympathie nous est si chère, gardez-la nous.

Je vous salue tous, Français et Polonais abonnés, collaborateurs de « Notre Pologne », avec joie, avec gratitude !

ROSA BAILLY.



## Une Leçon de Géographie

*Ce n'est ni plus ni moins que le Maréchal Pilsudski qui va vous la donner !*

*Vous la trouverez dans son récent ouvrage : « Mes premiers combats ». Vous en apprécierez la saveur. Et vous n'oublierez plus jamais le nom et l'allure des fleuves polonais qui vous auront été présentés avec tant de brio. Le héros de la Pologne contemporaine a une façon simple, directe et puissante d'envisager la réalité, et il s'exprime avec pittoresque, comme chez nous, jadis, Agrippa d'Aubigné.*

*(Le Commandant Pilsudski en 1914, combat pour libérer la Pologne, mais il tombe malade.)*

J'entendais, derrière la cloison, les officiers chuchoter en marchant sur la pointe des pieds ; sur le balcon, derrière la fenêtre, deux grosses voix discutaient médecine.

— « Le mieux, disait la grosse voix du curé, serait de lui préparer un bon grog lithuanien, bien chaud, et de le couvrir de fourrures. Demain, il aura les jambes en coton, mais après-demain, il enfourchera son alezan.

— Le cœur est faible, répliquait, de sa voix de basse, le docteur ; il vaut mieux ne pas lui donner de l'alcool, il faut l'évacuer sur Cracovie.

Ces voix me retentissaient dans la tête et me pilonnaient le crâne...

...Ma tête brûlante de fièvre, et qui n'était plus maîtrisée par le sentiment du devoir et de la responsabilité, cessait de fonctionner correctement.

« Ah ! tu les as, tes combats ! pensai-je, tes combats sur les rivières polonaises. Comment les trouves-tu ? Ça commence bien ? Quoi ? »

« Rivières stupides, me disais-je. Cette Vistule toute grise, toute plate ! Et cette stupide Nida ! Elle que Zeromski appelait dit-on, « la rivière fidèle » (1). Elle se prélassait paresseusement dans la fange, c'est son duvet, à elle, et elle est fidèle. Mais à qui ? A sa fange, sans doute ; Et enfin le Dunajec, le seul fleuve mâle de la collection. Qu'est-ce qui lui a pris de se fâcher ? Pourquoi a-t-il eu la fantaisie de briser les chaînes

(1) Allusion au roman célèbre de Zeromski, intitulé « La rivière fidèle » et ayant trait à l'insurrection de 1863.

de ces deux bonnes femmes de rivières paresseuses pour nous jouer un mauvais tour ? Tout cela est stupide ! »

Et je me souvenais de mes excursions dans le Tatra, où le Dunajec prend sa source et d'où maintenant dévalaient ses eaux torrentueuses. A ce trio de rivières se joignait inconsciemment, dans mon esprit, un quatrième compagnon, le Poprad, la plus drôle des rivières que je connaisse. J'ai plus d'une fois réfléchi à ce monstre hydrographique. Il naît sur le versant sud du Tatra et descend gaiement dans la vallée vers le sud, comme tous les torrents du sud des Carpathes. Il devrait donc, comme eux, se jeter dans le Danube. Mais non, il retourne d'une façon cocasse vers le nord, perce orgueilleusement les montagnes comme s'il soupirait après la Vistule. « Quelle est donc cette sottise de rivière qui, contrairement à la nature, passe à travers les montagnes ? Puis le voilà qui vole comme un possédé, et qui, contrairement encore à toute logique, perd son nom à Nowy Sacz et va se jeter dans le Dunajec, alors qu'il est plus long que lui, plus puissant et plus vivant ! Qu'est-ce qu'un pareil chevalier qui commence par percer les montagnes pour pouvoir jouer, à moi et à mes chasseurs, un mauvais tour au cours de ces combats ? Eh bien ! non ! Les pluies étaient uniquement destinées au Dunajec et ce sauvage et étrange Poprad ne serait alors que mon symbole et celui de mes troupes ! » Je fis un geste d'impatience...

...Dans ma chambre entraît une députation d'officiers ayant à sa tête Sosnkowski et dont faisait partie le docteur Ruppert.

Ils me déclarèrent qu'ils venaient me prier de ne pas m'opposer aux désirs de tous et de partir pour Cracovie ; car ils ne voulaient pas assumer la responsabilité des suites de mon influenza, dans le cas où je n'y consentirais pas. Tout m'était désormais indifférent. Je marchandai pour le principe et je cédaï. Quelques jours après, je fus évacué sur Cracovie en auto.

JOSEPH PILSUDSKI,

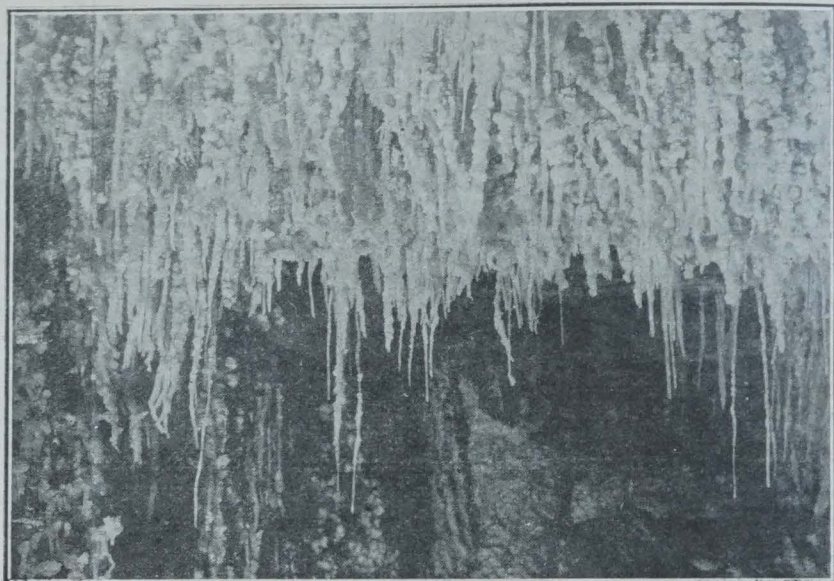
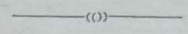
« Mes premiers combats »,

Traduction de J. Teslar et de Ch. Jèze.



LE MARÉCHAL PILSUDSKI AU MILIEU DES LYCÉENNES DE VARSOVIE

# Les Mines de Sel de Wieliczka

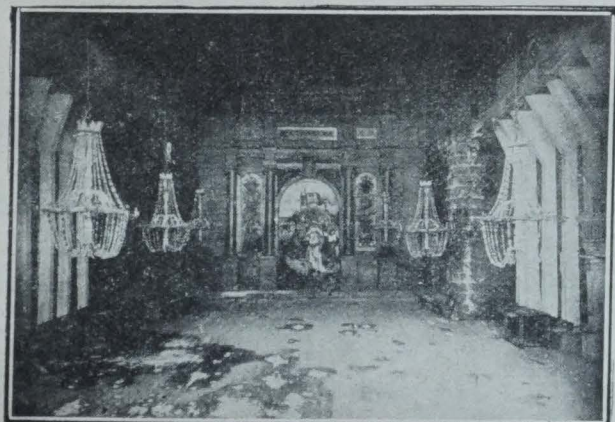


STALACTITES DE SEL AUX MINES DE WIELICZKA

A quinze kilomètres au sud de Cracovie, vieille ville d'art historique, se trouve la curieuse mine de sel de Wieliczka. Petite ville de 10.000 habitants, Wieliczka doit son essor à la découverte, au treizième siècle, de gisements de sel. On raconte même, à ce sujet, une bien jolie légende : à cette époque, il arriva que la reine Cunégonde laissa tomber son anneau d'or dans un lac qui occupait l'emplacement de la mine actuelle. La reine, désolée, ordonna alors de vider l'eau du lac et de creuser son lit, jusqu'à ce qu'on retrouvât le bijou. Et c'est à cet événement, dit-on, qu'on doit la découverte des couches salines.

Rapidement exploitée, la mine de Wieliczka devint, dès avant les partages de la Pologne, une source importante de revenus pour les finances de l'Etat. Mais les moyens d'extraction étaient encore trop primitifs pour qu'elle pût donner son plein rendement. Il fallut attendre les progrès de la mécanique et l'invention des procédés modernes de forage.

Au point de vue géologique, les gisements de Wieliczka appartiennent à l'âge tertiaire et sont constitués par des terrains miocènes. Ils s'étendent, en couches parallèles, sur une longueur de 350 kilomètres, de



UNE SALLE DE BAL TAILLÉE DANS LE SEL

l'Ouest à l'Est. Leur épaisseur atteint de 20 à 50 mètres.

On y rencontre trois sortes de grains de sel : le sel vert, à gros grains, mêlé de 4 à 5 % de glaise, à la zone supérieure de la mine ; le sel d'airain, à petits grains, mêlé à 6 % de quartz et de bitume ; le sel de cuisine, à gros grains, presque pur.

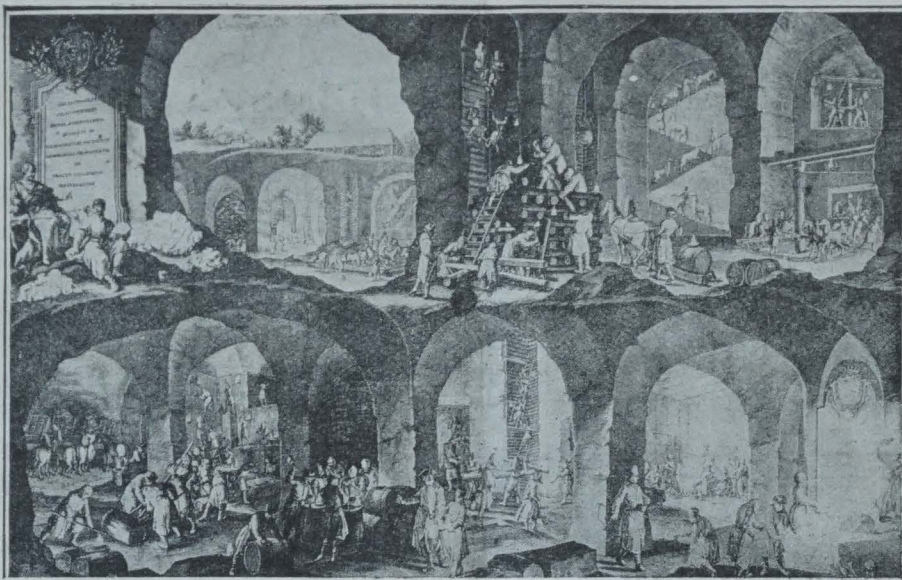
Le sel exploité à Wieliczka est assez caractéristique en ce sens que ses formes sont toujours très géométriques et sa transparence remarquable — d'où son emploi récent en optique et dans l'art de la décoration.

Les mines de Wieliczka possèdent huit puits, dont la profondeur varie entre 60 et 300 mètres. Le matériel roulant se compose de chevaux et de motrices qui véhiculent dans les couloirs de la mine une infinité de wagonnets, et relie les différentes galeries.

La production moyenne est de 500 tonnes par jour, et permet, en dehors des besoins de la consommation nationale, l'exploitation à l'étranger, et principalement en Yougoslavie et en Tchécoslovaquie.

Mais si l'intérêt que présente la mine de Wieliczka est premièrement économique, son intérêt artistique vaut la peine d'être signalé. Véritable petite cité souterraine, la mine de Wieliczka possède des salles et des chapelles admirablement décorées, dont les statues, les bas-reliefs et les ornements sont directement taillés dans le sel. On montre, dans l'une des galeries, de remarquables sculptures, dues au ciseau du mineur Markowski, et qui représentent des personnages et des animaux allégoriques, ou rappellent des légendes polonaises. La patine leur a donné un ton de vieille pierre translucide. Et lorsque, des lustres électrifiés, eux-mêmes entièrement formés de cristaux de sel finement découpés et ciselés, jaillit la lumière artificielle, le spectacle des grottes et des chapelles devient une féerie miroitante... On se croit égaré dans quelque palais de cristal, dans la demeure scintillante et silencieuse de la pâle Belle au Bois dormant...

ROBERT GARNIER.



VIEUX TABLEAU REPRÉSENTANT LES MINES DE SEL  
DE WIELICZKA

*La Pologne nous parle par un de ses Fils*

## Je t'aime, France !

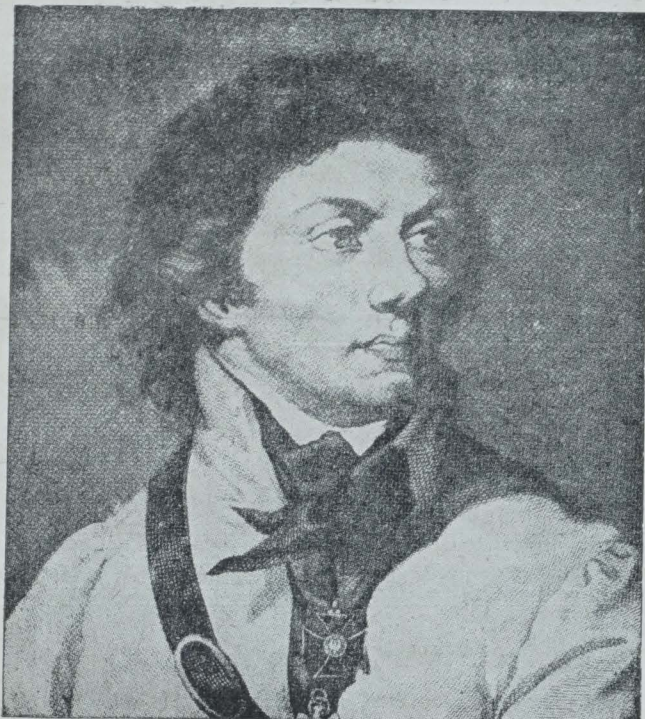
(o)

Je t'aime, France chère à mon cœur, seconde Patrie du Polonais. Je t'aime de toute mon âme car, dans les temps les plus critiques et les plus pénibles pour ma patrie la Pologne, tu m'as reçu à bras ouverts dans ton pays hospitalier, en me donnant du travail et la possibilité de subsister. France ! ma seconde patrie, terre antique et chère à mon cœur, qui as tant souffert par le fait de tes ennemis séculaires, sois bénie et louée dans tous les siècles ! Accepte de moi, simple ouvrier, ces paroles cordiales, ces paroles qui viennent d'un cœur sincère et ouvert, ces paroles, les seules que je sache trouver. France ! sainte entre toutes les nations du monde, tu as été pour nous la plus proche, toi à l'esprit élevé, aux sentiments chevaleresques, entraînée par l'élan qui donne des ailes. Là où tu voyais des chaînes, tu brisais les chaînes ! France ! le sang de tes fils et l'hymne de tes poètes ont fait naître un ouragan de gloire et un miracle de liberté ! Lorsque Dieu et ton peuple l'ont voulu, les Bastilles des nations sont tombées en poussière ! Tu nous étais chère et sainte ! Tu as été notre sœur dans la gloire

et dans le sang ! Te souviens-tu de l'autre gloire de ces jours de pourpre, au temps de Napoléon, lorsque les aigles d'argent et d'or déployaient leurs ailes sur le monde pétrifié d'étonnement et que les peuples, réveillés de leur lourd sommeil, brisaient leurs cercueils ? France ! que soient bénis ton nom, ton sang et ton esprit. Dans les cimetières de tes combats, dans le sang, dans la fumée des incendies, le sang de la liberté prépare une moisson féconde. Et des géants naissent sur la terre et sur la mer. Tu as élevé le monde par chacune de tes batailles. Ta pensée était le soleil, et tes actes une prière. Tu as brûlé la boue de la terre dans le feu des révolutions, et tu as permis aux nations de communier dans la liberté. O France ! Sœur de la Pologne ! Ce dernier combat du monde, ce rachat, ton soldat l'a gagné. Honneur et gloire à toi, terre inondée de sueur et de sang. Que ton peuple héroïque et noble soit béni dans les siècles des siècles.

THOMAS WIACEK,  
Mineur polonais à Marles-les-Mines (Pas-de-Calais).

## L'Ame de Kosciuszko



KOSCIUSZKO

Quand, un rouge soir de bataille,  
A bout de sang, à bout d'efforts,  
Kosciuszko, sous la mitraille,  
Tomba mourant parmi les morts,

Les Cosaques aux lourdes bottes,  
Voyant chanceler ce vaillant,  
L'entourèrent, leurs armes hautes,  
Frères, et non plus assaillants.

Ils mirent en croix quatre lances  
Et leurs tuniques par dessus,  
Afin que ce corps de souffrance  
Y fut plus mollement reçu.

Puis, trébuchant dans les cadavres,  
Ployant sous leur fardeau sacré,  
Ils s'en furent vers quelque havre  
Où le péril fut conjuré.

Ils avaient foi dans leurs icônes,  
Leurs talismans et leurs sorciers.  
Et pourtant, sur ces faces jaunes  
Qu'ombrageaient les bonnets grossiers,

Le flot divin des larmes chaudes  
Coulait pour l'homme doux et fier,  
Pour celui qu'une sainte fraude  
Dérobaît au carnage amer.

Le hetman à barbe de fleuve,  
Le houzard féru de jupons,  
L'adolescent à l'âme neuve,  
Le Kalmouk au teint de Lapon,

Tous, penchés sur le captif blême,  
Ne voyaient, ne pleuraient que lui...  
Les plus farouches sentaient même  
Leurs doigts se joindre dans la nuit.

Hetman, toi dont la rude guerre  
Faucha les fils, oh, dis moi bien,  
Ton cœur meurtri, ton cœur de père,  
Hors ce blessé, pleure-t-il rien ?

Evoques-tu la libre terre,  
Guerrier venu des bords du Don ?  
Songes-tu, enfant, à ta mère,  
Dans un douloureux abandon ?

Et toi, Prussien, qui, pour la paye  
Combats sous un maître étranger,  
Quelle terreur soudaine effraye  
Ton œil bleu, de larmes chargé ?

Si tous, vous priez à mains jointes,  
Hommes divers, et si vos cœurs,  
Nonobstant leurs intimes plaintes,  
Plaignent ce captif, eux vainqueurs,

C'est qu'en sa chair martyrisée,  
Une âme vit, qui passe en vous,  
Et qui, généreuse et brisée,  
Vous force à plier les genoux !

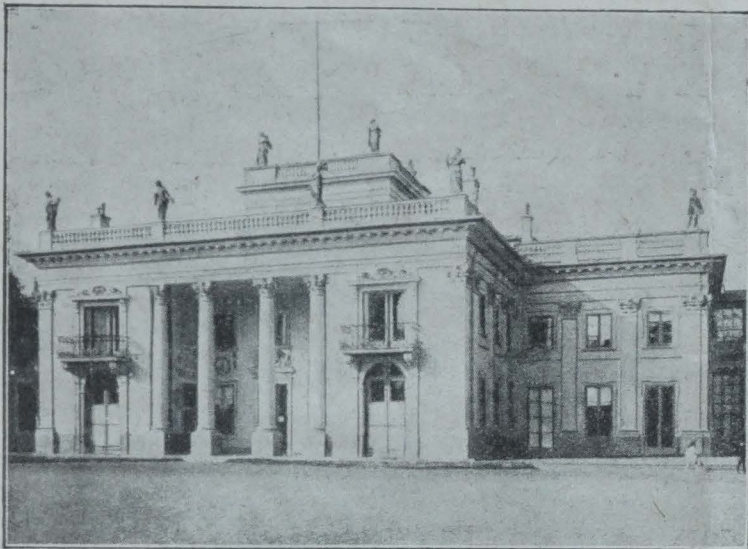
Ah ! pleurez ! C'est l'âme de Celle  
Qu'on torture en la déchirant,  
De la Pologne qui chancelle  
Sous le sabre du conquérant !

Baignez d'eau ces deux lèvres closes  
Et de larmes ces froides mains,  
Soldats que tant d'horribles choses  
N'ont encor pu rendre inhumains !

Et puis qu'en vous, ce long calvaire  
Eveille un pitoyable écho,  
Loin des hurlements de la guerre,  
Marchez avec Kosciuszko !...

MADELEINE GAUTHEY.

Elève au Collège de Châlon



VARSOVIE  
UN PALAIS DE STYLE CLASSIQUE : LAZIENKI



VARSOVIE  
MAISONS DE LA RENAISSANCE — PLACE DU VIEUX-MARCHÉ



COPERNIC, d'après le tableau de Matejko

## Un Grand Savant Polonais

# COPERNIC

1473 - 1543

La petite ville de Torun, au bord de la Vistule, s'était depuis dix ans placée sous la protection du roi de Pologne lorsqu'en 1464 Nicolas Copernic y épousa Barbara Wasselrode.

Son père, originaire de Bohême, était venu s'établir en 1396 à Cracovie et y avait acquis la nationalité polonaise et le droit de bourgeoisie.

Nicolas Copernic était un modeste boulanger. Une vie honnête et sage le fit bientôt nommer membre du conseil de la ville.

De son mariage, naquirent deux garçons. André, l'aîné, eut une vie obscure. Le second, prénommé Nicolas, comme son père, allait fonder l'astronomie moderne.

Nicolas Copernic naquit le 19 février 1473. Il eut, à l'âge de dix ans, le malheur de perdre son père. Son oncle maternel, l'évêque Wasselrode, fut dès lors son tuteur et décida de le pousser vers les études.

Au collège de Torun, le jeune Copernic étudia les langues anciennes et les belles-lettres. C'est là qu'il écrivit son premier ouvrage, une traduction latine des épitres grecques de Théophraste qu'il dédia à son oncle.

Ayant appris tout ce qu'on enseignait dans le modeste établissement, il partit à dix-huit ans pour Cracovie dans le but d'y étudier la médecine.

Mais cet art ne suffit pas à rassasier son désir de savoir. Il suivit aussi les cours de philosophie et de mathématiques et commença à se passionner pour l'astronomie.

Au bout de deux ans, il obtint le titre de docteur en médecine, revint dans sa ville natale et pensa sérieusement à l'orientation de sa vie.

Il se sentait attiré irrésistiblement par les sciences.

Son oncle, d'autre part, voulait le pousser vers le sacerdoce, qui lui permettrait d'ailleurs de s'adonner en toute liberté et indépendance à ses goûts scientifiques ; il lui offrait dès maintenant un sous-diaconat.

Copernic accepta mais auparavant décida de faire un voyage en Italie qui brillait alors des premiers feux de la Renaissance et dont la réputation intellectuelle et artistique était venue jusqu'aux bords lointains de la Baltique.

Un homme à l'esprit aussi ouvert et avisé que Copernic ne part pas sans précautions pour un tel voyage : il s'astreignit à apprendre le dessin et la peinture, afin de profiter à la fois des leçons des savants et de celles des artistes italiens.

Il arriva à Padoue au début de 1496 et s'inscrivit à l'Université comme étudiant polonais.

Il y suivit les cours de philosophie et de médecine et obtint deux des couronnes décernées chaque année aux élèves les plus distingués. Entre temps, il faisait de nombreux voyages à Bologne.

Son mérite et ses capacités le firent distinguer par les Italiens. On reconnut la valeur des grades universitaires qu'il avait conquis en Pologne et, en 1499, on lui offrit une chaire de mathématiques à Rome. Il accepta et sut bientôt s'attacher un nombreux auditoire.



En même temps, il développait ses connaissances en astronomie, en fréquentant les plus grands savants de tous les pays, attirés comme lui par l'Italie.

Enfin, en 1502, il pensa qu'il était temps de revoir sa patrie et il prit la route de Cracovie.

Sa jeunesse s'achevait. Il l'avait passée à accumuler tout ce qu'il avait pu de connaissances. Ce séjour de six années en Italie lui avait permis de connaître le dernier mot de la science astronomique d'alors.

De retour à Cracovie, il prit les ordres, à peu près en même temps que son frère. En 1504, il fut nommé membre de l'Académie de Cracovie. Il demeura encore six ans dans cette ville. En 1510, son oncle le fit nommer chanoine de Frauenburg (1) où il partit aussitôt.

C'est là qu'il allait passer les trente dernières années de sa vie, vie obscure et modeste, toute de méditation et de création scientifiques. Son office était une sinécure et lui laissait tous loisirs pour ses chères études. Il s'aménagea un observatoire dans une petite tour et construisit lui-même ses primitifs appareils. Ses règles, pieusement conservées après sa mort, par les chanoines polonais, furent offertes plus tard au

(1) Frauenburg, petite ville polonaise sur les bords de la Frische Haff, à une dizaine de kilomètres de Braunschweig.

célèbre astronome Tycho-Brahé. Il les suspendit dans la salle d'honneur de son observatoire et composa sur elles une pièce en vers latins : « En entassant montagnes-sur montagnes, les géants ne purent escalader les cieux. Confiant dans les ressources de son esprit, Copernic, guidé par ces légers bâtons, a su pénétrer les voûtes célestes. Ils sont de bois, mais l'or lui-même envierait leur gloire s'il pouvait la connaître. »

C'est avec des moyens aussi pauvres et des méthodes de calcul rudimentaires — les mathématiques étaient dans l'enfance — que Copernic allait établir une théorie toujours solide après cinq siècles d'immenses progrès.

Mais il était aussi homme de cœur. Mettant à profit les études qu'il avait faites, il exerçait gratuitement la médecine auprès des pauvres du diocèse. Sa réputation de médecin parvint même aux oreilles du duc Albert, grand maître des Chevaliers Teutoniques, qui sollicita, en 1541, ses « bons conseils et avis » pour soigner un de ses conseillers. Copernic, malgré ses soixante-neuf ans, partit à la cour du duc, resta un mois auprès du malade et le guérit.

L<sup>t</sup> PIERRE GARNIER,

*Elève à l'École d'artillerie de Fontainebleau.*

*(A suivre).*

Il y a en Pologne cinq universités : celle de Varsovie, de Cracovie, de Wilno, de Léopol et de Poznan. Une Université catholique existe à Lublin. Cette de Cracovie date du XIV<sup>me</sup> siècle.



Les Recteurs des Universités portent le vieux titre de « Rector Magnificus » (Recteur Magnifique). Le peintre Matejko a représenté l'un d'eux dans son superbe costume d'apparat

PORTRAIT  
DU RECTEUR UJEJSKI  
*par Matejko*

## Fantaisie pour parler polonais en français!

Je suppose que vous êtes dans le nord de la France ou dans toute autre province où des Polonais se sont établis. Vous louez un cheval et vous parcourez le pays.

En traversant un village, vous voyez un joli bébé rose aux yeux bleus, à l'air doux ; mais voilà qu'en apercevant votre monture il crie : « cogne ! cogne ! »... son air doux vous a-t-il trompé ? veut-il que vous battiez votre bête ?... Détrompez vous ; c'est un bébé polonais, il a crié : cogne ! cogne ! ce qui veut dire un cheval ! un cheval ! (koń : cheval ; notez qu'il n'y a pas d'article en polonais).

Plus loin, près de la fontaine du village, vous reconaissez le propriétaire de votre monture, il vous salue et dit : « mouille, cogne ! » Il vous engage sans doute à asperger votre cheval, pour le rafraîchir, puis à taper dessus pour le faire courir ? Mais non ; il parle polonais, et il a dit « mon cheval ». Mouille, c'est mon, et cogne : cheval, comme le bébé vous l'a déjà appris. (mój : mon — koń : cheval, mais prononcez comme en français : mouille cogne).

Près de ce propriétaire, se tient un individu qui vous paraît être un juif allemand ; vous le reconnaissez à son type, et à son accent ; ce doit être un maquignon, car il examine votre cheval et dit : « il est malate » (au lieu de malade). Cela vous étonne, car la bête paraît très bien portante ; sans doute veut-il la déprécier ? Détrompez-vous : « il est malate » (prononcez comme le juif) est une phrase polonaise qui veut dire : quel âge a-t-il ? ou plutôt : Combien a-t-il d'années ? Le juif demande l'âge du cheval. (« Il est » veut dire combien et s'écrit en polonais : ile, — pas d'e muet en polonais, rien que des è ouverts).

Avec ce mot « il est » (combien ?) vous pouvez demander le prix de toutes les denrées du marché. Si le poisson, le beurre ou la volaille ne vous paraissent pas très frais, dites la phrase du juif : Il est malate ? combien a-t-il d'années ? La marchande vous répondra par des sottises, mais vous ne les comprendrez pas et vous aurez parlé polonais, alors tant pis !

Voilà une petite marchande de sucres d'orge ; des enfants l'entourent en criant : « Il est tôt ! Il est tôt » Vous trouvez qu'il est tard, et ces cris vous étonnent. Rappelez-vous que Il est (ile) veut dire combien — et to, veut dire : cela. Il est tôt ! signifie en polonais, combien cela ? et s'écrit : ile to.

Un nouveau rassemblement vous arrête : ce sont des hommes qui discutent. L'un s'écrie : « Tes radis sont gelés ». Cette fois plus de doute, c'est bien du français ; sans doute des jardiniers qui se contentent leurs mésaventures. Et pourtant ce n'est guère la saison où les radis gèlent ! Vous vous trompez encore : ce sont toujours des Polonais, qui parlent polonais ; peut-être des chômeurs qui se donnent réciproquement des conseils, car cette phrase « Tes radis sont gelés » veut dire en polonais : « Ces conseils sont mauvais ». (radis veut dire conseils — gelés veut dire mal ou mauvais (Te rady są złe).

Vous pouvez aller à la Diète, au Sénat, dans une assemblée où l'on tient conseil sur les maux présents : vie chère, impôts, emprunts, etc., et vous lancerez cette phrase superbe : « Tes radis sont gelés » (Te rady są złe). Quel succès !

Mais voilà des gamins qui courent tous dans la même direction en criant : « vieille blonde ! vieille blonde ! » Vous pensez qu'ils vont se moquer d'une pauvre vieille plus blanche que blonde, et vous êtes prêt à prendre sa défense ! Vous vous retournez et qu'est-ce que vous voyez ? Un chameau ! C'est son nom en polonais « vieille blonde », mais il faut avaler un peu l dans blonde ; cela s'écrit — wielblad —.

Voilà une promenade qui vous a appris bien des mots et des phrases inattendues ; vous désirez savoir si vous serez compris et vous les dites à un jeune garçon polonais qui vous regarde d'un air narquois. Alors vous lui demandez : as-tu compris ? il vous répond : « Niais ! » Ne vous fâchez pas de son insolence, « niais » en polonais veut dire « non » et s'écrit : Nie. Vous pouvez dire : Niais à tous les Polonais du monde, aucun ne s'en offensera.

Votre promenade est terminée, vous rentrez pour vous mettre au travail. Vous avez pourtant bien envie de sortir encore, de surprendre d'autres phrases polonaises ! et il fait si beau ! Mais votre raison l'emporte et vous pensez qu'il vaut mieux vous mettre à l'ouvrage.

Et votre pendule fait tac tac, tac tac, ce qui veut dire en polonais : oui, oui — oui, oui.

Tak veut dire : oui.

Suivez donc le conseil de votre pendule. Bon courage !

MARTHE PIEDZICKA.



# Lecteurs, Amis, Collaborateurs

## QUI EST ALLÉ EN POLOGNE ?

Pendant les vacances, Robert Garnier s'est rendu à l'invitation de ses amis de Pologne, déjà nombreux, car il avait déjà visité la Pologne l'an dernier. Je l'ai retrouvé à Varsovie, et il m'a raconté sa superbe randonnée en auto le long de la côte polonaise, et dans la jolie région de la Cachoubie, si montueuse qu'on l'appelle (en exagérant un peu !) « la Suisse polonaise ».

Son frère, Pierre, qui est élève à l'École d'artillerie de Fontainebleau, a passé un mois dans la capitale polonaise et s'est rendu ensuite à Katowice.

Sous la conduite de Pierre Longone, une dizaine de vos camarades : Lambotte, du Lycée Michelet, Cuau, de l'École d'Aéronautique, Blazeix et Pormenté, étudiants en droit, Révis, étudiant en médecine, Astaix, Mlle Aubry, s'en sont allés visiter Poznan, Gdynia, Dantzig, Varsovie, Léopol, Cracovie et Zakopane. Je les ai rencontrés à Léopol, où ils ont été accueillis chaleureusement, comme partout. Ils ont logé dans les maisons d'étudiants, ils ont festoyé dans les meilleurs hôtels, on leur a prodigué réceptions, thés, banquets, fleurs et souvenirs. Ils rentrent enchantés. Sera-ce votre tour l'an prochain ?

R. B.

## LA RENTRÉE DES CLASSES

La rentrée a lieu en Pologne le 1<sup>er</sup> Septembre. J'ai vu dans les rues de Varsovie les longues processions de lycéens et de collégiennes, se rendant à l'office solennel qui inaugure la rentrée. Ils portaient les bannières de leurs écoles.

Les étudiantes m'ont conviée chez elles, dans leur Maison, et les étudiants m'ont accueillie à l'École Polytechnique. Je vous raconterai ces réceptions, sans oublier le joli déjeuner que m'ont offert les membres de l'Association pour les Etudiants polonais à l'étranger.

Vous, mes amis français, vous venez seulement de reprendre vos études. La Pologne est-elle inscrite cette année à vos programmes ? En histoire ? En géographie ? N'oubliez pas que les « Amis de la Pologne » tiennent à votre disposition des études qui compléteront vos manuels de classe, souvent bien insuffisants sur cet important sujet.

## A L'EXPOSITION COLONIALE

La Pologne, à peine libérée, n'a pas de colonies. Elle n'a donc pas de Pavillon à l'Exposition Coloniale. Pourtant, cherchez-la bien, vous la trouverez un peu partout, et vous vous convaincrez que son histoire s'est étroitement mêlée à celle de notre France aux colonies comme en Europe.

Dans le Pavillon de Madagascar, j'espère que vous trouverez des souvenirs de celui qui fut l'« Empereur de Madagascar » : Beniowski.

Aux Missions Catholiques, j'ai découvert un ouvrage sur la vie du Père Beyzym, qui soignait les lépreux de nos colonies.

Parmi les conquérants de l'Algérie, et ceux du Maroc, que de Polonais !

Un écrivain dont les ouvrages traduits en 17 langues célèbrent notre gloire coloniale, c'est Ossendowski.

Tous ceux d'entre vous qui auront trouvé les traces

de l'aide que la Pologne nous a constamment apportée aux colonies sont priés de nous faire part de leurs découvertes. Ils recevront en échange un bel ouvrage.

Aux gourmands, nous signalons le Pavillon du Zèbre (derrière le palais de Madagascar) consacré aux délicieux chocolats polonais Wedel. Aux fumeurs : le Pavillon des tabacs polonais.

## REABONNEZ-VOUS

Votre abonnement se termine avec ce numéro de septembre-octobre. Envoyez-nous bien vite les 3 francs de votre réabonnement. Vous pouvez nous les envoyer en timbres-poste, ou en mandat, ou en chèque postal, comme il vous plaira. Mais faites-le avant la fin de ce mois pour recevoir le N° de Novembre.

Ce qui serait joli, ce serait de nous envoyer avec votre réabonnement à vous, les abonnements de vos camarades que vous auriez gagnés à notre œuvre de fraternité et à « Notre Pologne » !

## CORRESPONDANTS

Wanda Liskowna nous écrit de la part des lycéennes qui ont formé un « Cercle français » à Lublin :

« Grâce à « Notre Pologne », nous avons pu commencer la correspondance avec les élèves de France. Nous avons des lettres de Laon, de Soissons, des Basses-Pyrénées, de Lille, de St-Jean d'Angély, de Rodez, de Douai, d'Epinal (Ecoles Normales) de Tulle, de Nérac, de Chaumont (Ecoles primaires supérieures), de Reims (Ecole professionnelle). Nous avons des correspondantes de Corse et d'Alger. Mais il nous en manque de Paris, et surtout des Lycées de Paris. Cette année, avant de passer notre baccalauréat, nous voudrions bien connaître un peu les Lycéennes de Paris... »

Lycées Fénélon, Victor Hugo, Molière, Jules Ferry, répondez à ce vœu ! Ecrivez au Cercle Français, Gimnazjum « Unja Lubeska », ul. Kapuczyńska 6, LUBLIN (Pologne).

Dix élèves du Lycée Régnie Zolkiewska, à PLOCK, demandent des correspondantes françaises : Jeanne Wawrowska, Barbe Stypinska, Hedwige Zaoska, Aline Mitarnowska, Jeannette Fuzowna, Barbe Chabowska, Marie Sadowska, Boguslas Gelmkowska, Irène Gutowska, Barbe Chrosciska, Marie-Barbe Smoniowska.

Janina Rupp, à GRODNO, ul. Dominikanska 10, Gimnazjum im. E. Plater, souhaite écrire à des élèves d'un Collège ou Lycée français qui possède un Cercle littéraire, comme le Lycée Emilie Plater.

Qui veut correspondre avec Joseph Michalski, PRZEMET, pow. Wolsztyn, Poznanskié (Pologne) ?

Avec Franciszek Michalski, Dworcowa 4, PONIEC, Wlkp (Pologne).

Avec Janusz Turczynski, 63, Chmielna, VARSOVIE (lycéen, 17 ans).

Avec Henryk Zobel, Bednarski Rynek, 1, à GNEZNO (Pologne).

Plusieurs Varsoviennes de 14 à 18 ans s'adressent aussi à nous : écrivez pour avoir leur adresse à Mlle Gintowt, Marszałkowska, 36 m 16, VARSOVIE.

Des filles et des fils d'ouvriers et de fermiers, de 14 à 18 ans, nous demandent des correspondants français par Mme d'Anselme, Gorna 53, KRZEMIENIEC (Pologne).

Vingt lycéens de KALISZ, Gimnazjum Panst. im. Kosciuszki, de 17 à 20 ans, nous prient « d'exhorter leurs amis encore inconnus à leur écrire ». Ils ont fondé au Lycée un « Cercle français », où on lit « Notre Pologne ». Ce sont MM. Hugo Awdyński, Victor Florczak, Georges Kern, Alfred et Arthur Maciejewski, Jean Mazurek, Ruzkowski, Michel Winecki, Albert Młodzianowski, Georges Wierzechowski, Georges Jachowicz, Czesław Truszkowski, Thadée Kozłowicz, Stanislas Podczaski, Jean Dymecki, Elie Rzepkowicz, Georges Karlowski, Stanislas Koscielak, Maryan Krysiak, Maryan Sulikowski.

Et Mlle Wozniak, qui habite l'Allemagne, Ellerstr. 130, à Dusseldorf, ne l'oubliez pas !

# APPRENEZ LE POLONAIS

Quelle langue étrangère vous donnera plus de plaisir que celle de vos amis ? Elle vous permettra de faire de beaux voyages chez le peuple le plus sympathique, de lire des œuvres littéraires admirables, de rendre service aux ouvriers polonais qui travaillent en France au nombre d'un demi-million.

Commençons une lettre : A un monsieur : *Szanowny Panie !* (respectable monsieur). A une dame ou une demoiselle : *Szanowna Pani !* (respectable dame). A un camarade : *drogi kolego !* (cher camarade). A une compagne : *droga koleżanko* (chère compagne).

J'apprends le polonais : *uczę się po polsku*. Apprenez-vous le français : *czy Pan się uczy po francusku ?* (est-ce que monsieur apprend le français). Je sais déjà un peu lire en polonais : *umiem już trochę czytać po polsku*. — Savez-vous lire en français : *Czy Pani umie czytać po francusku* (est-ce que madame sait lire en français). — Quand viendrez-vous chez nous ? : *Kiedy Pani przyjedzie do nas ?* (quand madame viendra-t-elle chez nous). — J'irai chez vous dans deux mois : *przyjadę do Pani za dwa miesiące* (j'irai chez Madame dans deux mois). Vous voyez que pour être poli, il faut parler à la 3<sup>e</sup> personne.

Maintenant, terminons notre lettre : *łączę serdeczne pozdrowienia* : je joins mes cordiales salutations ; ceci correspond à nos « sentiments affectueux », « souvenir cordial », etc.. — *łączę wyrazy szacunku i poważania* : je joins les expressions de mon respect et de ma considération ; ceci correspond à « sentiments respectueux », « haute considération », etc.

## LES TOURISTES

A ceux qui veulent aller en Pologne, des indications et des publications sont offertes par les « Amis de la Pologne ».

## CE QU'IL FAUT LIRE

**Le Faucon du Désert** par OSSENDOWSKI. Un roman polonais sur nos colonies d'Afrique. Collection des Maîtres de la Littérature étrangère. Editions Albin Michel. Prix 15 francs.

## PRIMES A NOS ABONNÉS

Nous offrons à chacun de nos abonnés une publication sur la Pologne :

ROSA BAILLY : *Petite Histoire de Pologne.*

MICKIEWICZ : *Pages Choies.*

FREDRO : *Trois Médecins pour un Malade.*

PIERRE GARNIER : *Copernic.*

ROSA BAILLY : *Histoire de l'Amitié franco-polonaise.*

MARIE KONOPNICKA : *Terre-à-terre et Mariette.*

SIEROSZEWSKI : *A la lisière des forêts.*

J.-P. DEBUS : *De Lille à Varsovie.*

Indiquer l'ouvrage choisi en envoyant l'abonnement.

## NOS CARTES POSTALES

Pour voir un peu la Pologne, avant de faire le voyage, achetez nos cartes postales :

Série I, 12 cartes en noir : 1 fr.

Série II, 10 cartes en bistre : 1 fr. 50

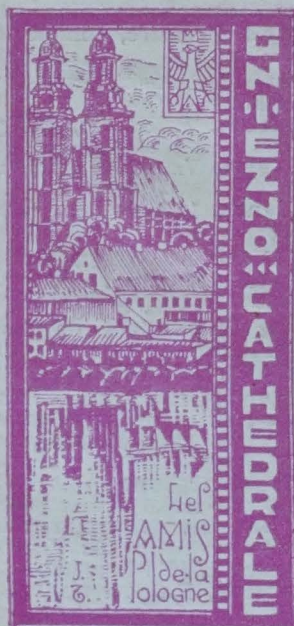
(plus 0 fr. 15 pour frais d'envoi)

## NOTRE INSIGNE

Pour mettre à votre boutonnière, un très joli insigne a été exécuté sur les dessins des élèves de l'Ecole Bouille, après concours.

Il représente un aigle blanc et doré sur fond rouge, en émail et métal.

Prix de l'insigne : 3 fr. (avec frais de port : 3 fr. 50)



## Timbres-Vignettes

Pour montrer la Pologne à nos correspondants : achetez et collez sur vos enveloppes et votre papier à lettres, nos belles vignettes.

Deux séries de vignettes de vingt sujets chacune (grands hommes, monuments, paysages, etc.)

La série : 1 fr. (avec les frais d'envoi : 1 fr. 25).

Faites abonner vos parents à la Revue

# Les Amis de la Pologne

— Mensuelle — 32 pages richement illustrées — 10 fr. par an —

